

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La loi sur le port des vêtements religieux et des insignes politiques a été votée hier par la G.A.N.

Un délai de six mois est accordé aux ecclésiastiques pour se conformer aux dispositions de la loi

La révolution française, disait Clémenceau, est un tout complet; il faut l'admettre ou la rejeter en bloc. Ceci est vrai de toutes les révolutions.

Les révolutions ont leur logique, inflexible, impérieuse, à laquelle elles doivent obéir sous peine de renoncer à leur essence même, à leur idéal suprême.

Cet Etat, l'Etat ottoman, fut longtemps un Etat théocratique par excellence. L'hégémonie du clergé s'étendait à toutes les branches de la vie sociale et politique. La religion régentait tout, réglementait tout: vie, mœurs, famille, Etat. L'Europe a connu jadis cette phase de l'existence étatique. Le régime médiéval, aboli ailleurs depuis 3 à 4 siècles, qui a cédé le pas à des formules de vie nouvelles, plus conformes aux exigences de la société actuelle, a présenté en Turquie une survie étrange et déplorable jusqu'en plein XXe siècle.

Un peuple ne se développe pas lorsque les formules de renoncement, de résignation, d'abnégation plus ou moins totale qui sont à la base de toutes les religions, au lieu d'être comprises, —comme elles doivent l'être,—sur le plan de la vie spirituelle de l'individu sont érigées au rang de dogmes fondamentaux de la vie collective. Ceci est vrai surtout au siècle où nous sommes, où les Etats sont tenus d'exiger des citoyens le maximum d'efforts, de foi, de volonté constructive, —de « dynamisme » pour employer le mot qui est à la mode.

La Turquie république, engagée dans cette voie d'émancipation morale du citoyen, se devait d'aller jusqu'au bout. Il lui fallait abolir non pas certes la religion et son culte, qui est une affaire de conscience de l'individu, mais les insignes extérieurs de la souveraineté abolie du spirituel sur les esprits et sur les cœurs. Turbans, soutanes, insignes de toute sorte, jadis objet de la part des gens simples d'un respect frisant le féodalisme et la superstition, devaient disparaître si l'on voulait que disparut aussi toute trace de leur emprise sur les esprits.

D'autres pays démocratiques ont d'ailleurs précédé la Turquie sur cette voie. La loi Combes s'inspirait des mêmes conceptions, encore que sa nécessité put apparaître moins urgente, moins impérieuse, dans la France de 1904 où nul ne menaçait sérieusement les bases de l'Etat, que dans la jeune République turque de 1934.

La loi votée était donc nécessaire. Or, une loi ne connaît pas d'exception. Obligé, comme l'a dit Bay Sükrü Kaya, de prendre une décision d'ordre public, le gouvernement ne pouvait s'arrêter à des distinctions ou à des exemptions qui eussent été injustes et que le peuple n'eût pas comprises.

« Votre gouvernement qui est essentiellement laïc, a dit le ministre, n'a pas à se préoccuper des dispositions vestimentaires de telle ou telle autre religion. C'est l'œuvre vivante de notre révolution qui est en cause. Et notre révolution doit marcher de l'avant... »

Si donc il en est que la nouvelle loi touche dans leurs susceptibilités ou leurs sentiments, même les plus légitimes, la République turque leur demande de savoir consentir aux sacrifices qu'elle leur impose, dans l'intérêt de l'œuvre suprême de civilisation et de culture qu'elle a entreprise.

G. PRIMI

Ankara, 3 A.A. — Le ministre de l'intérieur Bay Sükrü Kaya, déposant à l'Assemblée

La réforme de la loi électorale

Hommes et femmes pourront être élus députés après avoir atteint leur 30me année

Le conseil du Parti Républicain du Peuple, après avoir délibéré au sujet des prochaines élections, a décidé de proposer au groupe parlementaire du parti le projet de loi suivant :

Tous les citoyens hommes et femmes ayant trente ans accomplis, peuvent être élus députés. Les femmes seront également électrices. L'âge donnant le droit de vote qui était fixé jusqu'à présent à dix-huit ans, sera augmenté, et fixé par la G.A.N. A cet effet, les lois électorales et les lois du statut organique seront modifiées.

Contre le terrorisme en U.R.S.S.

Moscou, 4. A. A. — Le bureau du comité central exécutif de l'U.R.S.S. dans sa séance du 1er décembre, a adopté une décision selon laquelle toute condamnation à la peine capitale du chef des actes de terrorisme doit être exécutée immédiatement après la sentence et le condamné n'aura pas le droit de recourir en appel ou de se pourvoir en cassation.

La dénonciation du traité de Washington

Tokio, 4. A. A. — Le cabinet a décidé de notifier séparément à chaque signataire sa décision de dénoncer le traité de Washington.

Un agent de police arrêté

L'agent de police Sabri, du poste de police de Kiziltoprak, affecté au service des recherches a été arrêté avant-hier et déféré au procureur d'Istanbul. Il est accusé d'une série d'abus. Chargé d'une enquête sur l'identité d'un certain Mihâel, de nationalité persane, il consentit sur la demande de ce dernier à inscrire comme sa femme Mme Rahîm et avait délivré au couple un passeport pour Beyrouth. Soumis hier à un interrogatoire préliminaire, il a nié les faits qui lui sont imputés.

Un système de défense

Mehmed est un bienfaiteur de l'humanité incompris. Voici comment il a rapporté son aventure au juge du premier tribunal criminel :

— Je passais devant une boutique du Grand Bazar, j'ai heurté un escabeau qui s'est renversé. Il paraît qu'il y avait une couverte sur l'escabeau ; je me suis cru en devoir de la ramasser. On m'a arrêté alors.

Le gardien qui a arrêté l'individu a une version légèrement différente. Mehmed a été aperçu au moment où il s'enfuyait à toutes jambes, une couverture sous le bras. Quand il se vit suivi, Mehmed déposa son butin et prit un air détaché. Mais le juge a tranché la question :

— Avez-vous été déjà condamné ?
— Et même trois fois...
— Où logez-vous ?
— Au foyer des sans abri...

En attendant mieux, on a trouvé un abri à Mehmed, à la maison d'arrêt.

Trop galant...

Le marchand d'habits Hayri a comparu devant le IIe tribunal pénal du Sultan Ahmed. Il est prévenu d'avoir adressé des propos d'une galanterie outrée, accompagnés de gestes un peu trop suggestifs, à la dame Münevver qui l'avait rencontré dans un lieu isolé.

Devant le tribunal, Hayri a simulé la plus complète amnésie : il ne savait rien, n'avait rien dit, ne se souvenait de rien... Par malheur, quatre témoins à charge se sont révélés dous une mémoire terriblement fidèle et fourni à son égard des précisions telles que le tribunal a délivré une séance tenante un mandat d'amener.

Ces corps sont criblés de balles de fusils bulgares à l'exception d'un Pomak qui a succombé à une blessure pénétrante dans la tête.

Un secrétaire de la Légation de Turquie, s'est rendu hier au ministère des Affaires Etrangères, a demandé des informations sur l'incident. Le ministère lui a remis copie du rapport communiqué par les autorités militaires helléniques et l'a informé de l'ouverture d'une enquête qui déterminera les circonstances dans lesquelles a eu lieu le meurtre des cinq Pomaks.

La presse commente, en général, l'événement avec beaucoup de réserve. La gouvernementale Hesitîn écrit :

« L'incident qui a été signalé hier à la frontière et qui a coûté la vie à cinq hommes ne va pas certes jusqu'à troubler dangereusement les relations entre la Bulgarie et la Grèce. Malheureusement, de tels incidents sont inévitables dans la région de la frontière

Dans une vieille petite maison sise avenue Topçular, à Rami, demeurent le nommé Emîrsah et sa femme Binnaz.

« Un mésentente survient il y a quelques jours dans le ménage avait obligé le mari à déserter le foyer conjugal.

Emîrsah gât les sentiments de jalouse

s'étaient révélés avec le temps et sous l'influence de certaines commérages au sujet de sa femme se rendit hier soir chez elle. Ils s'entretenirent quelques instants sur leur passé commun, mais certaines vérités dites sur un ton un peu rude par Binnaz, eurent pour effet de mettre hors de ses gonds le mari jaloux. Il se rua sur l'imprudent et commença à la larder de coups de couteau.

Aux cris de détresse poussés par sa femme, Emîrsah la laissant affaissée dans une mare de sang s'élança hors de la maison.

Les gendarmes alertés firent transporter la blessée à l'hôpital dans un état désespéré.

Le meurtrier a été arrêté quelques heures après dans le cimetière de Rami où il s'était caché.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Le baron Pompeo Aloisi a annoncé hier, à la séance du Comité des Trois, que l'accord est réalisé entre la France et l'Allemagne

Toutes les questions financières que pose le retour de la Sarre au Reich sont réglées

Le nouveau ministre des Soviets à Bucarest

“Je suis, dit-il, un messager de paix...”

Bucarest, 4. — Le Roi Carol de Roumanie a reçu hier le nouveau ministre des Soviets M. Ostrowski qui a présenté ses lettres de créance. Après l'audience, le nouveau ministre a déclaré à la presse qu'il est venu en Roumanie en qualité de messager de paix et en vue de contribuer au rapprochement des peuples soviétique et roumain. Par conséquent, la politique qu'il entend suivre à Bucarest sera une politique de paix et d'amitié.

Les grandes assises de Genève

Les délégués anglais et français en route pour le Léman

Rome, 4. — Les plus importantes d'entre les questions financières se rattachant à la restitution de la Sarre ont été réglées hier ici grâce aux efforts de la Commission des Trois, présidée par le baron Pompeo Aloisi. L'accord a été réalisé avec le concours également du comité financier de la S.D.N. et avec la participation des délégués français et allemands. Les dispositions fixées à cette occasion seront soumises le 5 décembre au Conseil de la S.D.N.

En échange de la renonciation de la part de la France à tous droits sur les mines de charbon, les stations frontières, les écoles, etc... l'Allemagne s'engage à verser un montant de 150 millions de marks en francs français (900 millions de francs). En outre la libre exploitation, sans droits ni taxes, d'une mine dans la zone frontière dont les puits se trouvent en territoire français est laissée à la France pour une durée de 5 ans. Toutefois, la production de cette mine ne devra pas dépasser 0,2 million par an. Enfin, une disposition de l'accord précise que le paiement susdit ne devra pas être de nature à amener une aggravation de la situation de l'Allemagne en matière de devises.

Pour ce qui est la partie politique des accords, il s'agit en première ligne, en l'occurrence, de la question des garanties. Les garanties en question prévues par le traité de Versailles en faveur des habitants de la Sarre après le retour de ce territoire à l'Allemagne et quelle qu'ait été la façon dont ils auront voté, sont étendues également aux habi-

tants qui, tout en n'étant pas en droit de participer au plébiscite, sont établis toutefois depuis trois ans dans le pays. Une autre disposition réserve aux habitants le droit de pouvoir quitter librement le pays durant un délai d'un an. Cette disposition ne touche cependant en aucune façon la législation allemande en matière de nationalité. Un échange de notes a eu lieu concernant le problème des assurances sociales après l'incorporation de la région de la Sarre à l'Allemagne.

Le Comité des Trois a tenu sa dernière séance hier, dans la matinée. Les ambassadeurs de France et d'Allemagne y sont assistés.

Le président, le baron Pompeo Aloisi, a constaté que l'accord a été réalisé entre les gouvernements français et allemands sur tous les points qui étaient soumis à l'examen de la commission.

Les textes ont été signés ensuite par les ambassadeurs des deux pays et par les autres délégués. La Commission des Trois se réunira aujourd'hui à Genève en vue d'achever la rédaction de son rapport, qui sera soumis au conseil de la S.D.N. au cours de sa réunion de demain.

M. von Ribbentrop

rentre à Berlin

Paris, 4. — Le plénipotentiaire allemand pour la question du désarmement, M. von Ribbentrop est reparti hier pour Berlin.

Vers l'aplanissement de l'incident de frontière gréco-bulgare

La note optimiste domine à Athènes

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 2. (Par lettre). — On précise que les cinq réfugiés Pomaks abattus par les troupes bulgares en territoire grec ont été descendre clandestinement en Turquie ou en Grèce. Du moment, cependant, que la Grèce n'a aucune envie d'offrir l'hospitalité à cette population étrangère, qui n'a absolument aucun rapport avec elle, il serait peut-être opportun d'une part de renforcer la garde de cette frontière et d'autre part d'arriver à une entente avec les Bulgares pour

une surveillance commune et pour prévenir ces incursions dans notre territoire soit de la part des Pomaks, soit de la part des soldats bulgares qui les poursuivent. Cela, en tous cas, il n'est guère agréable que de véritables combats se poursuivent sur notre territoire entre soldats bulgares et citoyens bulgares.

On dispose en effet d'informations annonçant que l'action des comitadjis semble devoir s'intensifier : les postes frontières bulgares sont entrés en contact avec nos troupes de couverture pour empêcher toute tentative d'incursion éventuelle.

Dans l'ensemble la note optimiste domine et elle ne pourra qu'être renforcée par cette collaboration qui s'ébauche.

J. M.

L'Allemagne et le règlement de la paix

Le baron von Neurath parle du retour éventuel du Reich à la S.D.N.

Berlin, 4. — Le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Neurath, interviewé hier par le correspondant de Reuter à Berlin, a dit l'intention de l'Allemagne de contribuer avec empressement à la réalisation de tout accord de caractère général tendant à la pacification de l'Europe. « L'Allemagne, dit-il, se préoccupe autant que toute autre nation des nuages de terre et de méfiance qui semblent peser actuellement sur l'Europe et désire leur dispersion. Tout plan conçu dans ce but sera examiné avec bienveillance par l'Allemagne ; malheureusement ce n'est pas à elle seule qu'il appartient de se prononcer sur cette question. »

Le correspondant anglais ayant demandé si l'Allemagne ne serait pas disposée à réviser son intention de quitter la Société des Nations, M. von Neurath a répondu : « L'Allemagne a toujours manifesté l'intention de rester au sein de la Société des Nations à condition que ses revendications justifiées fussent ouvertement reconnues. Mais elle ne retournera certainement pas à Genève aussi longtemps qu'elle n'aura pas la certitude de n'y être jamais plus soumise à un traitement d'exception et d'injustice. »

Le sénateur Marconi se repose

Londres, 4. A. A. — Sur le conseil de son médecin, M. Marconi a décidé de se reposer complètement et il est entré dans une clinique pour quelques semaines.

La vie intellectuelle

La littérature italienne en Turquie

Le Prof. Ettore Rossi, qui fut il y a quelques mois à Istanbul, en voyage d'études, publie dans *Oriente Moderno* une étude sur la littérature et la culture italiennes en Turquie pouvant servir de pendant à la conférence qu'il avait tenue au Halk Evi, sur la connaissance et l'étude de la langue et de la culture en Italie. Nous en détachons les extraits suivants :

L'essai le plus sérieux qui ait été fait en vue de donner un tableau de la littérature italienne en Turquie est celui de Nüzhet Hasim Sinanoglu, auteur d'un ouvrage intitulé *Italyan Edebiyatı Tarih-Anloji* (Istanbul, imprimerie de l'Etat, Editeur Muallim A. Halit; 1933, in octavo de 418 pages). Dans son introduction, l'auteur observe que sauf quelques traductions isolées, les Turcs ne se sont guère intéressés jusqu'ici à la littérature italienne, qui mériterait cependant de faire l'objet de leurs études, ne serait-ce que pour le fait d'avoir produit tant de génies et d'avoir formé la nation italienne d'aujourd'hui. Plus qu'une histoire, l'ouvrage de Sinanoglu est une anthologie de la littérature italienne, du XIV^e au XIX^e siècles, plus précisément de Dante à Vittorio Alfieri, avec de brèves-notices biographiques sur les divers auteurs et d'amples traductions de leurs œuvres. L'auteur fait preuve d'une connaissance très sûre de la langue italienne — ce qui s'explique étant donné qu'il a fait ses études dans des écoles italiennes et qu'il a longtemps séjourné en Italie. (Il est actuellement consul de Turquie à Bari). Les noms des auteurs italiens sont reproduits suivant leur orthographe originale ; une page à part, dans l'introduction, contient des explications sur la façon dont ils doivent être lus. La source de l'anthologie n'est pas indiquée : seulement l'ouvrage de A. Galletti et A. Alterocca, *La Litteratura Italiana* (Bologne 1929) est cité à la page 253, à propos de Metastase ; à la page 311 à propos de Goldoni, on rappelle le *Manuale per le lettere italiane* d'Augusto Vicenelli (Milan 1928). Toutefois, la confrontation des textes permet de constater que l'auteur s'en est beaucoup inspiré pour tracer les brefs chapitres sur les diverses périodes de la littérature italienne et les profils biographiques des divers auteurs. N. H. Sinanoglu promet de publier un second volume de son anthologie. Il convient de noter que cette première partie que nous venons d'analyser a été publiée avec l'approbation et les encouragements du ministère de l'instruction publique turque. On en a imprimé 3.000 exemplaires.

N. H. Sinanoglu est également l'auteur des essais suivants :

- *Petrarca*, Ankara, 1932, in octavo, 126 p. — vié de Pétrarque et analyse de ses œuvres ;
- *Dante ve Divina Commedia*, Istanbul, Imprimerie de l'Etat, 1933 — Vie de Dante et explication du contenu de la Divine Comédie.
- Une *Histoire de la littérature italienne* (traduite du français) était également en préparation par les soins de Halit Fahrı ; l'impression du premier volume était annoncée comme immédiatement à la fin de 1933.

Pour ce qui de la traduction d'ouvrages isolés d'auteurs italiens, rappelons avant tout la version de l'*Inferno* de Dante faite par Ragip Rıfki sous le titre de *Häli Temasa Cehennem* (Istanbul, Ordunun kütüphanesi, 1932, in oct. 66 pages). — La traduction est faite d'après un texte français, comme cela apparaît du titre même de l'ouvrage ; elle porte sur les 17 premiers chants de l'*Inferno*, traduits très librement en prose et avec peu de notes. La traduction des autres chants de l'*Inferno* est promise par l'auteur. La dérivation du français est trahie également par la forme étrange donnée aux noms de personnes et de lieux : Padova, par exemple, devient *Padu* (*Padoue*, Mantova, *Mantu* (*Mantoue*) etc... On ne peut s'empêcher de relever en outre que la compréhension du poème dantesque exige une somme de connaissances historiques et culturelles qui n'est pas donnée à tout le monde. C'est pourquoi des tentatives comme celle de Ragip Rıfki méritent d'être relevées surtout à titre d'indices d'un intérêt destiné à se manifester à l'avenir de façon plus heureuse. N. H. Sinanoglu, déjà mentionné plus haut, a été chargé par le ministère de l'instruction publique de Turquie d'établir une traduction littéraire en prose du poème dantesque.

Le *Principe de Machiavelli* a été également traduit en turc (mais d'après une version française) par Haydar Rifat, et a paru d'abord en caractères arabes, comme feuilleton de la revue «Zekia», puis, en volumes, en caractères latins, sous le titre de «Hükümdar» (Istanbul, Matbaacılık ve Neşriyat Türk Anonim Şirketi, 1932, 184 p.).

Les traducteurs se sont occupés avec une curieuse insistance de Pirandello. Son drame «Six personnages à la recherche d'un auteur» a été traduit du français et représenté avec un vif succès au théâtre du «Darül-Bedayı». Bay Mehmet Fuat, a traduit directement du texte italien «Così è si vi pare» (Size öyle gelirsa, öyledir), Istanbul, 1930, in oct. et la comédie *l'Imbecile* (Aptal, Istanbul, 1931, in oct. 63 p.). Cette pièce également a été représentée par le Darül-Bedayı. Cette année-ci, il a publié une traduction de *Come prima, meglio di prima*. Meh-

La vie locale

Le Vilayet

Les carnets des contribuables

En vertu d'une loi déjà votée par la G. A. N. le Ministère des finances devait faire imprimer des carnets à remettre aux contribuables et indiquer leurs dettes envers le Trésor. Ces carnets sont prêts et on a commencé à les distribuer à ceux qui en font la demande. Mais la plupart des contribuables, ignorant la façon de s'en servir, il a été décidé de publier des instructions détaillées concernant leur mode d'emploi.

Ces carnets sont en vente au prix de 10 et 20 piastres dans tous les bureaux de perception.

Le contribuable y fait inscrire sa dette qu'il peut régler à n'importe quel bureau de perception suivant aérien dans la colonne relative du carnet.

Ce système aura l'avantage d'éviter les erreurs qui se commettent et permettra au contribuable de savoir au juste ce qu'il doit.

La loi sur les fonctionnaires

Un commission parlementaire composée de trois membres choisis parmi les autres commissions a été désignée pour étudier les modifications à introduire dans la loi sur les fonctionnaires d'Etat.

La direction générale du port

Il est question de créer à Istanbul une direction générale du port et des quais à laquelle sera rattachée la Société des quais et la direction actuelle du port d'Istanbul et d'Izmir.

Les fabriques devant l'impôt

L'inspection annuelle des fabriques et des établissements industriels d'Istanbul commence. Comme les fabriques classées dans la première catégorie, jouissent de beaucoup d'exemption certains fabricants divisent leurs ateliers en deux, réduisant ainsi la force motrice, pour être classés dans une classe inférieure à la leur. On examine tout particulièrement ce cas.

Les timbres de la Défense Nationale et ceux de l'Aéronautique

Le Ministère de l'intérieur a avisé le Vilayet que moyennant une remise de 5 % les débitants pourraient vendre les timbres de la Défense Nationale et de la Ligue Aéronautique.

Les rafles de police

Le commissariat de police d'Eminönü à la suite d'une rafle de nuit a arrêté et déferé aux tribunaux de nombreux individus porteurs d'armes prohibées.

Il a été décidé qu'une surveillance très étroite serait exercée et que l'on multiplierait ces contrôles soudains.

A la Municipalité

Les nouvelles halles en construction de Keresteciler seront prêtes en Mars 1935. Bien des marchands en gros de légumes et de fruits qui se croyaient lésés à l'annonce du projet, se déclarent maintenant satisfaits de ce que les transactions se feront en un même endroit. Ils avaient demandé à ce que les magasins soient plus grands et ce vœu a été exaucé. En effet, les cloisons portatives les intéressent pourront occuper l'espace qui leur convient.

Pour la vente des produits dans les halles on adoptera un nouveau système qui consiste à les mettre en vente dans des couffes spéciales à chaque article portant des couleurs distinctes et l'indication de leur capacité.

La santé publique

Après avoir pris l'avis de son collègue de l'Économie Nationale, le M. E. ROSSI

Dans la suite de son étude, l'auteur traite de l'assimilation en turc de thèmes italiens et résume l'attitude générale du monde intellectuel turc à l'égard de la littérature italienne.

Les arts

Concerts Woskow-Zirkin

Le public mélomane d'Istanbul aura le bonheur d'avoir, cet hiver, six concerts de trio par les artistes bien connus et aimés, Mme Erika Voskow et Zirkin frères.

Nous en donnerons prochainement les programmes et les dates.

Les concerts du Conservatoire

Le 3^{ème} Concert du Conservatoire Municipal d'Istanbul aura lieu le 6 décembre, jeudi, à 17 h. 30, avec la participation de

Nime Vahit — Ferdi von Statzer — Seyfettin — Lachinsky — Sezai — Cemil Cevdet

Musique de Chambre

Ex-Théâtre Français 100-75-50-30 pts.

Le Concert de Mme Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mme Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera le vendredi 7 décembre, à 17 h. à la «Casa d'Italia» un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour à n'en pas douter, un vrai triomphe.

En voici le programme :

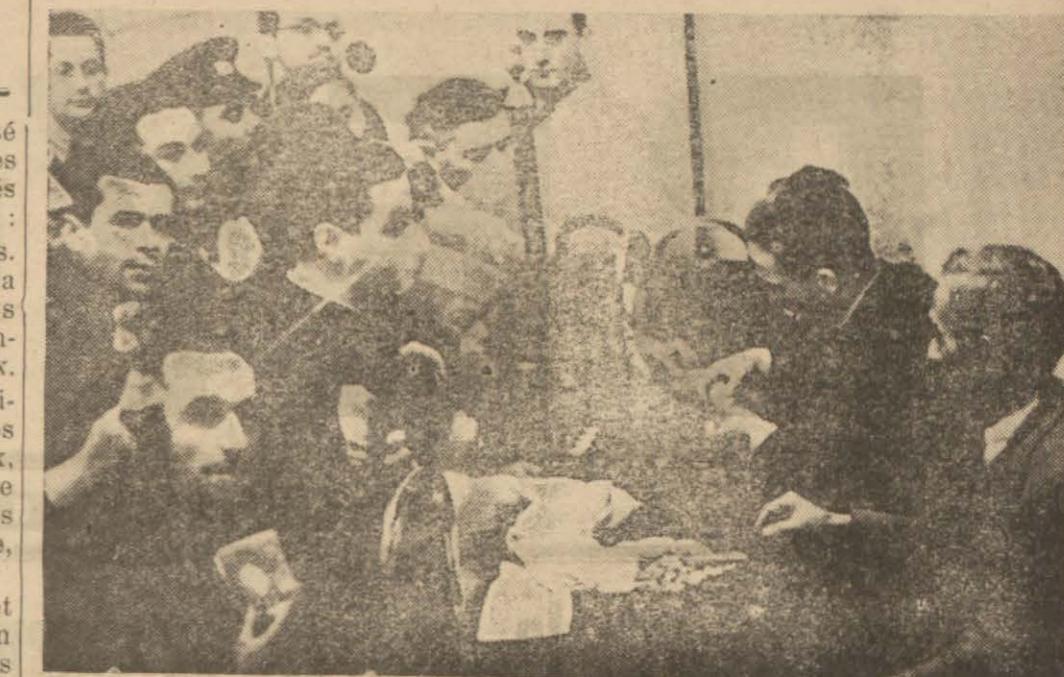
VITALI	Ciacovina in Sol minore
LALO	Sinfonia Spagnola Allegro non troppo Scherzando Andante Rondo
BACH	Ciaccona (Violin Solo) (umumi arzusu üzérine) (alla domanda generale)
L. ENKSERDJS	Poème élégiaque
RAVEL	Pastourelle
PUGNANI-KREILLER	Prelude et Allegro
ROSSINI-PAGANINI	Mosè — Fantaisie (Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pure turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.



La mode nouvelle : Les chapeaux "Conférence du Désarmement", liquidation des stocks de Genève.
(Dessin de Cemal Nadir à l'Aksam)



L'affluence devant les guichets de la Banque Centrale de la République pour retirer les nouvelles pièces d'une Ltq. en argent

La vie de château d'autan

A titre de pendant à l'article de Bay Izzet Melih, paru récemment dans nos colonnes sous le titre de « Vie de Château » notre collaborateur et ami M. E. Crespi nous adresse les souvenirs qui voici :

Mon ami Allard de Châteauneuf vient me cueillir à la gare de l'Est, à ma descente de l'Orient-Express, (c'était en 1891) pour m'amener en Dauphiné au château familial de St. Romanens en Royans près de St. Marcellin. Ce château historique dans un cadre très pittoresque est couché tout au bas des plaines des Hautes-Alpes et se mire dans l'Isère. Flanqué de deux massives tours, son aspect est plutôt sévère en comparaison des multiples châteaux dauphinois qui l'entourent.

Le système aura l'avantage d'éviter les erreurs qui se commettent et permettra au contribuable de savoir au juste ce qu'il doit.

Les droits sur les enseignes

Sur la demande de la Municipalité, l'administration des postes a enlevé hier les poteaux télégraphiques qui traversaient le square du monument de la République et qui en déparaient l'aspect.

Le prix du pain

A partir de demain le prix du pain a été fixé à 9 piastres 10 paras et ce ui de la frangeole à 13 50

L'enseignement

Le corps enseignant de l'Université

Lors de la création de l'Université on avait engagé 90 « docents ». Suivant une décision prise dans le temps par le Ministère de l'instruction publique il était entendu que dans trois ans, ils passeraien un examen de capacité.

Cet examen aura lieu au cours de l'année prochaine. Les candidats qui y auront réussi attendront sept ans pour être nommés professeurs ; pour prendre le titre « ordinarius » ils devront avoir exercé avec mérite pendant cinq ans.

Les « docent » ayant échoué aux examens seront appellés d'autres fonctions.

Deux directions nouvelles au ministère de l'instruction publique

Deux directions seront créées au Ministère de l'instruction publique l'une pour l'éducation physique et l'autre pour la statistique.

Les Associations

Les films pour la jeunesse

L'union des a décidé au cours de sa dernière séance de procéder à une enquête pour établir quels sont les films qui peuvent intéresser la jeunesse et les enfants. La question a été posée aux parents des élèves avec prière d'y répondre.

Pendant mon premier séjour d'un mois au Château de St. Romans, les enfants y étaient en vacance j'ai dû me plier au régime alimentaire du matin : chaque jour de la semaine, le vieux métayer François nous préparait et nous servait une soupe à la marmite : soupe aux choux, soupe à l'oignon, soupe aux légumes, soupe au lait, le vendredi soupe maigre et le dimanche pour couronner le tout un abondant déjeuner composé de café au lait, chocolat, charcuterie, œufs, marmelade, toute sorte de biscuits et de gâteaux.

A l'époque j'étais loin d'être un fin gourmet. Mais allez donc mettre un frein à la gourmandise, lorsqu'elle s'érige en maîtresse avant les succulents plats qui passent sous le nez et lorsque la série des verres cristallisés remplis de vieux crus vous incite à les humecter copieusement. La dive bouillie, jusque dans ces dernières années de ma vie, ne m'ayant jamais faussé joyeuse compagnie, j'ai su apprécier la valeur des bons vins de France et je les ai dégustés aussi bêtement qu'un vieux capucin qui portait à ses lèvres d'un-main tremblante un verre de vénérable *Lacrima Christi* levé ses yeux au ciel presque extase.

Le Château ne désemplit pas de parents et d'amis qui venaient soit de Paris, de Lyon, de Valence, soit des châteaux environnants et qui passaient une ou deux paires de jours, semant la gaîté à tous les échos. Infailliblement un prélat ou un curé, ou le simple prêtre de la paroisse présidait la table (à déjeuner, s'entend). On était mal vu de la châtelaine si on n'assistait pas à la messe le dimanche.

Dans la matinée avec mon ami et son beau-frère, le commandant de Tancré, nous faisions une promenade à cheval, sans préjudice de visiter St. Marcellin, Grenoble, la Grande Chartreuse ou Pont en Royans où nous rendions pour la pêche aux truites.

Aux excursions de l'après-midi en breack, landau et souvent en mail-coach succédaient les réceptions et les soirées dans les châteaux d'al-

tour.

Sans cocktails, ni poker, la vie était délicieuse au sein d'un monastère d'élégant, raffiné et d'un essaim d'adorable et charmantes créatures.

Il ne faut pas croire que la vie à grande guilde était ininterrompue. Il y avait de charmantes réunions intimes consacrées aux jeux innocents et surtout à la charade qui faisait fureur dans les salons d'alors.

Présenté comme Turc, on s'étonnait que je parlasse correctement le français. La jeunesse, naturellement féminine, m'entourait pour me soutirer des confidences sur le harem et me harceler de questions les plus bizarres ; cela me donnait ample latitude pour broder d'inraresables et savoureuses histoires à dormir debout et par le fait de « la suite à demain » j'étais accaparé partout où nous allions rendus visite par réciprocité. Modestie à part, j'étais très mêlé dans la vie turque et à celle de la haute société d'Istanbul. C'était à l'époque des resplendissantes ambassades des comte de Montebello, des baron Blanc, des Nélidow, des Radowitz, etc. La splendeur des fêtes éblouissantes, des gardes d'parties, des séances dans le décor féérique de Thérapia, Yeniköy, Buyukdere pendant la saison estivale étaient pour moi un sujet de facile développement qui ne pouvait qu'éblouir et impressionner au suprême degré ceux ou les qui faisaient cercle autour de moi et qui m'écoutaient religieusement. D'ailleurs décrire avec flamme l'harmonieuse et incomparable beauté des sites du Bosporus et d'Istanbul n'était que traduire simplement l'admiration que je ressentais et que je ressens toujours pour notre belle ville.

Parmi les châteaux qui m'ont laissé une ineffaçable impression par leur grandeur architecturale et leur richesse, je ne puis m'abstenir de citer ceux des Schneider à Creusot, des de Montgolfier à St-Chamond et surtout de feu l'ingénieur Duparchy, un des constructeurs du canal de Suez et en dernier lieu des quais d'Istanbul. Son château était aux portes de Paris, j'y allais chasser le faisant dans son immense parc.

La Bourse

Istanbul 4 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS OBLIGATIONS

Intérieur 94,50 Quais 17,50
Ergani 1933 97,— B. Réprésentaif 49,40
Uniture I 27,95 Anadol 1-II 44,50
" II 26,65 Anadol III 43,—
" III 26,50

ACTIONS

De la R. T. 57,50 Téléphone 10,—
Is Bank. Nomi. 10— Bomonti —
Au porteur 10— Derecs 18,75
Porteur de fond 95— Ciments 13,10
Tramway 30,50 İtithat day. 13,—
Anadol 27,50 Chark day. 0,82 50
Chirket-Hayrié 15,50 Balla-Karadin 1,55
Régie 2,20 Droguerie Cent. 4,75

CHEQUES

Paris 12,06,— Prague 19,82,—
Londres 62,25 Vienne 4,30,75
New-York 79,39 50 Madrid 5,81,85
Bruxelles 3,40,— Berlin 1,98,15
Milan 9,31,57 Belgrade 35,10,—
Athènes 84,08,— Varsovie 4,22,—
Genève 2,44,66 Budapest 4,20,—
Amsterdam 1,17,54 Bucarest 79,29,40
Sofia 65,89,— Moscow 10,80,25

DEVISES (Ventes)

Psts. Psts.
20 F. français 169,— 1 Schilling A. 23,50
1 Sterling 627,— 1 Pesetas 18,—
1 Dollar 126,— 1 Mark 49,—
20 Liretes 214,— 1 Zloti 20,50
0 F. Belges 115,— 20 Lei 18,—
20 Drames 24,— 20 Dinar 53,—
20 F. Suisse 808,— 1 Teheranoviteh —
20 Leva 23,— 1 Ltq. Or 9,25
20 C. Tchèques 98,— 1 Médjidié 0,36,50
1 Florin 83,— Banknote 2,40

CONTE DU BEYOĞLU

HOMMES

Par ALBERT-JEAN

Jacques Théziers reçut les journalistes dans son laboratoire d'Issyles-Moulineaux et, entre deux éclairs de magnésium, leur déclara :

— Je ne puis vous fournir, messieurs, aucune précision sur le résultat de mes recherches. Le bacille résiste encore à toutes mes tentatives pour le colorer et l'isoler. Une grande discréction s'impose donc sur ce sujet, car nous n'avons pas le droit de donner à l'humanité un faux espoir.

Claude Harland, qui dirigeait l'interview, se permit alors d'insister :

— Nous comprenons votre réserve et je vous donne notre parole d'honneur, monsieur, que tout ce que vous pourrez nous confier demeurerà strictement entre nous. Les journalistes ont terminé leur office. Ce sont des hommes ordinaires, de simples particuliers, soumis aux risques de cette terrible maladie, qui vous posent, maintenant, avec anxiété, une question précise ? « Etes-vous sur la bonne voie ? Avez-vous l'impression que vos recherches vont aboutir ? »

— Oui ! répondit Théziers, sans hésiter... Si Dieu me prête vie ! Il appuya sur un timbre. Un garçon trapu, à l'œil bovin, parut sur le seuil du laboratoire.

— Henri, raccompagnez ces messieurs ! Ce furent les dernières paroles intelligibles que le savant devait prononcer, ce jour-là. Quand Claude et ses confrères se retrouvèrent dans le vestibule, un fracas de verre brisé leur arracha un sursaut bref :

— Que se passe-t-il ? En trois bonds, ils furent, à nouveau, devant la porte du laboratoire qu'ils poussèrent avec appréhension.

Jacques Théziers gisait sur le carrelage blanc et noir, parmi des débris de matras et d'érouvettes. L'hémiplegie lui tordait la moitié du visage et son corps n'était plus qu'une espèce de mannequin que les visiteurs s'efforcèrent à étendre, aussitôt, sur un canapé de cuir, au fond de la pièce vitrée.

— Vite ! Téléphonez à un médecin ! commanda Claude.

Le garçon de laboratoire tourna son museau épais vers le journaliste et répéta, d'une voix sourde :

— Un médecin ? — Évidemment ! Qui est-ce qui suivait votre patron ?

— Je ne sais pas.

Les bras ballants, l'air hébété, Henri contemplait le corps inanimé de son maître et l'on percevait l'engourdissement de la pensée derrière le rempart du front bas que creusaient trois sillons parallèles.

— Laissez ! Je vais aller chercher moi-même du secours ! cria Claude, en s'élançant vers la porte.

Sur le seuil, il se retourna :

— Mais enfin, que faites-vous, auprès de Jacques Théziers ? Quels services pouvez-vous lui rendre ?

Henri hocha sa tête lourde :

— C'est moi qui lave la verrerie et qui balaye le laboratoire... Et vous pourrez voir si c'est propre ? répondit-il avec une satisfaction évidente.

Claude Harland frappa la table avec violence.

— D'une part, un grand savant, à la pointe des pieds, comme s'il y avait de délivrer l'humanité de l'un de ses fléaux les plus effroyables. De

Théâtre de la Ville

Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

"Ceci est

un rêve,

(Eu bir ruya)

Opérette, 3 actes

Livret de Sulma

Muhtar hanım

Musique de Ferdi

Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30

DERNIÈRE SEMAINE

Très prochainement

DELI-DOLU

grande opérette par

Ekrem et Cemal Reşid

La nouvelle étoile de l'écran

ANNA STEN

La nouvelle étoile de

l'écran

Première de ce Grand Film

Ce Jeudi soir au SARAY

magistrale production tirée de l'œuvre réaliste de Zola est personnifiée génialement par la jolie Slave

ANNA STEN

La nouvelle étoile de

l'écran

La fille du peuple à la gracie féline

NANA

La courtisane aux yeux chargés de promesse

NANA

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

NANA

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

NANA

La courtesane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

La fille du peuple à la gracie féline

La courtisane aux yeux chargés de promesse

L'étoile pour les yeux de laquelle on cipaide des fortunes

La fille de joie l'allumeuse... qui sacrifie tout... à son amour

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'incident de frontière gréco-bulgare et ses répercussions

Résumant les divers aspects que revêt l'incident de frontière de jeudi, du point de vue national et au point de vue international, Bay Ahmet Sükrü Esmer écrit notamment dans le *Milliyet* et la *Turquie*:

10 La récente incursion est une nouvelle vexation infligée à notre voisine la Grèce, mais la douleur provoquée par cet acte a été ressentie par tous les pays balkaniques. Rien que cette affliction commune suffit à démontrer la solidité du pacte balkanique.

20 Cette agression possède en outre un caractère qui nous touche de près — abstraction faite de l'intérêt qu'elle présente au point de vue de la paix balkanique : les Turcs qui en furent victimes sont nos frères de race. Bien des choses ont été dites sur les souffrances endurées par les Turcs de Bulgarie. La fuite éprouvée des Turcs, avec leurs familles et leurs troupeaux, prouve une fois de plus la véracité de ces faits. La Bulgarie ne manque pas de se plaindre amèrement, à tout bout de champ, du sort des Bulgares se trouvant dans d'autres pays, et dont on ignore même l'existence. Il est donc bien pénible et parfaitement incompréhensible de voir une nation qui ne cesse de se lamenter de ce chef, se livrer à tant d'exactions à l'égard des Turcs établis chez elle. Cette fois, l'agression a été dirigée contre la Grèce seule; mais avec la politique qu'elle suit et les agissements auxquels elle se livre depuis ces deux dernières années la Bulgarie est devenue pour les Balkans, une source d'inquiétudes sur laquelle il y a lieu de s'arrêter. Voilà pourquoi cette question doit être réglée avec la coopération de tous les pays de la péninsule.

Il faut donner une leçon aux Bulgares... tel est le titre expressif de l'article de Bay Ebuzziya Veli dans le *Zaman*.

On frémît d'indignation, écrit notre confrère, à la lecture des procédés sauvages dont nos frères de race réfugiés sur le territoire hellène ont été l'objet de la part des soldats bulgares. Ils nous rappellent les violences exercées par eux lors de la guerre balkanique dans les villages turcs où ils entreront. Seulement une différence existe entre les deux situations. Nous étions alors en guerre avec les Bulgares, tandis que des dispositions de paix et même des liens d'amitié sont aujourd'hui en vigueur entre nous.

Néanmoins, vivre ne signifie pas nourrir continuellement l'esprit de vengeance. Les nations comme les individus sont obligées d'adapter leur conduite aux exigences et aux changements du temps. Certes en acceptant les grandes modifications survenues depuis la guerre balkanique dans la politique et la carte des Balkans nous n'avons pas oublié les amertumes du passé. Mais il n'est pas possible que celles-ci exercent leur influence sur notre politique présente. Partant nous n'avons, et nous ne saurons avoir aucune arrière pensée contre les pays avec lesquels nous entretiennent des relations amicales.

En dépit de nos bonnes intentions à leur égard les Bulgares ne s'en prennent qu'à nous ces temps derniers. Ils poussent l'insolence jusqu'à nous réclamer la Thrace, l'unique appui du Turc en Europe. Pour que la Turquie leur cède la Thrace il faut qu'ils renoncent à être la Turquie.

Les Bulgares ne doivent pas oublier un instant que la Turquie d'aujourd'hui

La loi sur le port des vêtements religieux et des insignes politiques a été votée hier par la G.A.N.

(Suite et fin)

G.A.N. s'journa à mercredi à 15 h.

Cette loi ne constitue pas une mesure prise contre tel ou tel individu ou bien contre telle ou telle autre organisation. Elle est générale, et imposée par les temps présents, par la révolution. Si cette mesure n'était pas adoptée aujourd'hui, la tranquillité, l'avenir du pays seraient voués à une issue pleine de gravité. C'est pourquoi il est nécessaire de voter cette loi aujourd'hui même, et c'est encore pour cette même raison que votre assemblée a été priée de la discuter d'urgence.

Voilà pour ce qui est de l'article premier.

Quant à l'article deux, il en est encore plus important et il est en corrélation avec l'ordre public du pays. Il est indispensable de pourvoir aux mesures nécessaires susceptibles de ménager tant les sentiments laïques et nationalistes de notre peuple que son amour pour l'indépendance.

Ces mesures sont indispensables à tout égard, voire même pour éviter au pays une position précaire et, partant, une situation difficile à l'Etat et à votre gouvernement. Gouverner c'est prévoir et pourvoir. Votre gouvernement qui jouit de votre confiance la perdrait le jour où il ne le ferait pas. Aussi, avons-nous, en tenant compte de toutes les éventualités que le pays aurait à encourir, soumis ces articles un et deux à votre haute assemblée.

Après l'intervention des plusieurs orateurs qui se félicitèrent de cette loi, répondant à une question, le ministre a déclaré :

« Oui, la théorie voudrait que lors de la fondation d'un Etat, de l'adoption d'un système, on en tient en vue toutes les exigences éventuelles et aussi toutes les conséquences et que l'on procède à une codification d'ensemble. Mais l'Etat est un organisme dont chaque jour les besoins sont autres et si cette loi a tardé ceci ne provient nullement d'une négligence quelconque, mais de ce qu'il n'était pas encore temps.

Le article quatre spécifie que la visite de la Turquie par les adhérents des associations étrangères dans leurs propres tenues et avec leurs insignes et accessoires, est subordonnée à l'autorisation des autorités à désigner par le conseil de cabinet.

L'article 5 précise que la tenue des envoyés auprès de l'Etat turc est régie par la coutume internationale.

Pour les personnes relevant des forces étrangères de terre, de mer et de l'air qui arrivent avec une autorisation spéciale, le conseil de cabinet statuera où et quand ils pourront porter leurs uniformes.

L'article 6 indique qu'un règlement fixera le mode d'application de la présente loi.

L'article 7 établit que les stipulations de l'article premier entreront en vigueur six mois après la promulgation de la loi et celles des autres articles immédiatement après cette promulgation.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

La Turquie arbitre

La commission turque chargée d'aplanir le différend surgi entre la Perse et l'Afghanistan au sujet du tracé de la frontière achèvera bientôt sa tâche. Le grand-vizir et le ministre des affaires étrangères de Perse se rendent à Taybat pour avoir une entrevue avec le général Fahrettin.

Les noms de famille

Le maréchal Fezzi, chef de l'état-major général, a pris comme nom de famille celui de Çakmak.

Les ministres de l'agriculture et des douanes et monopoles, des finances et de l'hygiène ont adopté respectivement les noms de famille d'Erkenen, Torhan, Agrali et Seydan. Le secrétaire général de la Présidence de la République, Hasan Riza, a adopté le nom de Soyak.

D'après un projet de M. Hitler, on construira à Nürnberg, la Ville des Congrès, une salle de congrès qui sera la plus grande au monde et pourra contenir 60,000 personnes. En voici la maquette, présentée par l'auteur du projet, le Prof. Ludwig Ruff de Nürnberg. La superficie de la bâtisse sera de 145 mètres de large sur 190 de long.

Feuilleton du BEYOGLU (No 63)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prevost

— Entendu ! Mais toi, tu n'as pas ta carrière à pousser. Toi, si tu voulais emprunter cent mille dollars pour acheter ou lancer une affaire, tu te trouverais en disant simplement : Firme Simonis, Lille et Hautbourg-din.

— Où diable veux-tu en venir ? Je dénude ma pensée d'un seul coup ?

— Oh ! oui ! Oh ! oui ! Cramponne-toi aux bourrelets du divan.

Et lentement, épelant par syllabes :

— Je suis forcé d'établir ma modeste aisance par une solide armature. Une armature à laquelle je n'aurai pas le droit ni la volonté d'ôter même un boulon, mais qu'on saura campé derrière moi. Il n'y a que le mariage qui me la donnera.

Tandis que, sous son étreinte, je sentais de nouveau le sang bouger dans mes artères, il me semblait voir

les idées s'inscrire d'elles-mêmes dans mon cerveau :

— Ah ! oui... c'est moi qu'il veut épouser parce que je suis riche... Je suis une armure. Alors, n'est-ce pas? autant moi qu'une autre. Il m'a sous la main, et j'ai l'avantage de lui valoir un plus de tempérament que Brigitte ou que la fille rousse !

Je crois bien qu'il devinait mes réflexions, que je ne pouvais encore traduire par des mots, car, me voyant redressée et les yeux attachés sur lui, il s'écarta un peu de moi :

— Ne me réponds pas encore, me dit-il, ne dis pas non tout de suite...

— Je t'ai fait ma petite confession pour que tu me connaises tel que je suis,

avant de prendre ton parti. Avoe que c'est assez sport et pas Max de Vence pour un sou. Allons ! donne-moi

Yves pour ce que tu me demandes !

Et, comme il sentait qu'il allait s'émoiuer, il goulaita, debout :

— Occasion unique, jeune homme distingué, excellente famille du Sud-Ouest, physique agréable, très intelligent, très bon caractère, champion de tennis, la coupe Bernaury ; dégoûté des poules, mais tempérament honnête, surtout après les repas ; brillante situation pour son âge dans les affaires, plus de deux millions de francs. Poincaré gagné à la sueur de son

large front ; légèrement alcoolique, mais capable de sacrifier le gordon à une affection durable — épouseraient

veuve jeune et belle, ayant fortune notablement supérieure à la sienne.

Il était tellement comique, bouffonnant alors qu'il n'en avait pas la moindre envie, que je ne pus m'empêcher de rire, d'un rire nerveux qui me fit mal et qui s'acheva dans des pleurs convulsifs.

Alors il partit tout à fait désespoir et balbutia :

— Si je t'ai froissée, je te demande pardon. Après tout, on peut continuer la vie comme on est... D'ailleurs, je ne suis pas sûr que tu m'aies bien compris. Je n'admettrai que le régime de la séparation absolue, avec toute garantie contre une prise de moi sur ta fortune ! Je ne veux pas de ton sacré argent... Tu me donnais une assiette dont j'ai besoin sans plus ! Tu ne veux pas ? Bon ! Je m'en passerai et on sera copains tout de même. Mais ce n'est pas chic de ta part.

Qu'est-ce que tu risquais ? Tu ne

peux pas dire que je n'ai pas joué le franc jeu avec toi... Et moi qui di-

sais tout à l'heure : la vie est bonne !

Il était debout devant moi, le regard à terre. Et déjà mon faible cœur avait envie de se couler contre le sien. Je pris ses deux mains dans les miennes.

— Je ne t'en veux pas. Tu es comme

tu es. Tu es de ton temps, sale égoïste.

Et tu veux peut-être mieux que d'autre. Mais tu es franc jusqu'à l'imper-

Les éditoriaux de l'*"Ulus"*

Les journaux dans la question de la langue

Nos sources de pur turc sont aujourd'hui le vocabulaire (*"Tavama Deysi"*) et nos propres recherches. Nos camarades qui s'occupent de cette question, en même temps qu'ils nous fournissent des milliers de mots nouveaux au moyen de ce vocabulaire, nous servirons ainsi de pilotes dans l'art d'utiliser les racines turques pour former des nouvelles soutiens. Nous savons que depuis longtemps on a adressé à qui de droit des listes imprimées pour la recherche des correspondants à la terminologie ottomane. Ce seront là autant de matériels du grand vocabulaire.

Le gouvernement pourra accorder pour chaque religion et secte, à une seule personne, selon qu'il le jugera opportun, l'autorisation temporaire de porter l'habit ecclésiastique également en dehors des temples et des cérémonies religieuses.

Le meeting de l'Ergane

Le comité de l'Arkadaşlık Yeni Amicale a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence saison qui sera donnée dans son

le vendredi 7 décembre à 17 h précises, par Bey Ferit Asséo et pour sujet :

La culture turque et nous

La conférence sera suivie du

dansant habituel.

Pour les inscriptions s'adresser

secretariat tous les soirs de 19

heures.

Le meeting de l'Ergane

Comme chaque année l'Assoc

de l'Economie et de l'Ergane

train de préparer un grand me

qui aura lieu le 14 Décembre

Ankara.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger

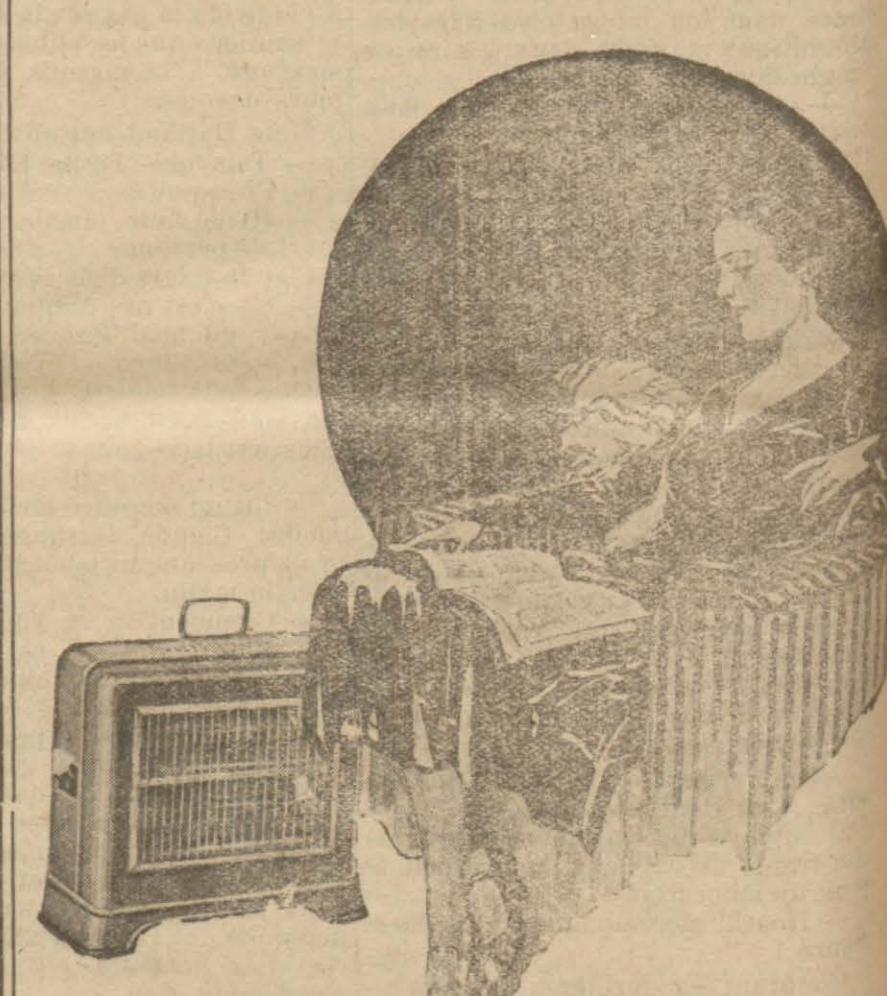
1 an 13.50 1 an

6 mois 7.— 6 mois

3 mois 4.— 3 mois

RADIATEUR ELECTRIQUE

CHAUFFAGE D'APPON



BAISSE SUR LES PRIX

VENTE A CRÉDIT

à LA SATIE

des Bailleuls, à des Duvernoys

freuses petites Lebaugues moins

et tu m'entretiendras.

— Tu y perdras !

— Non, parce que je

d'être aimée pour moi-même

— Je te dis que tu y perdras

— Pourquoi ?

— Tu veux le savoir ? Tu

je te montre ma vilaine

comme tout à l'heure ?

— Va !

— Je t'aimais beaucoup

que tu as fait pour moi.

Il éclata de rire. Nos mains ne se

quittaient pas et nous sentions bien,

l'un comme l'autre, qu'une profonde

entente, une entente complexe, solide,

s'était établie entre nous depuis long-

temps une entente dont, jusqu'à ce

soir, nous n'étions pas conscients.

— Est-ce que cela s'appeler de l'amour, ça, dis, misérable ? demanda-t-il cynique :

— Tu ne me laisses pas

Il ne s'agit pas de recevoir

Je veux dire ceci : je t'ai aimé

parce que tu es jolie, tu es

la Diane de Houdon, et tu es

tendre... et chaude...

Sahibi: G. Prim

Umumi neşriyatın me